

Colleen Stroud (Villanova University), « Le Début »

Comme d'habitude, alors qu'elle lave le linge pour sa famille, elle entend les cris ambiants que sa mère lance à ses sœurs, Raina et Mahine. Aujourd'hui, c'est quelque chose au sujet de la reconnaissance et les responsabilités d'un membre de cette famille, des valeurs de l'éducation traditionnelle de sa mère Heiana. Soudain, sa peau a la chair de poule, son corps commence à trembler, sa mâchoire se serre, et elle a hâte de finir la lessive. Ses mains sont toujours mouillées quand elle quitte la maison promptement et commence à errer sans but.

Comme tous les mois de juillet, les quartiers résonnent des bruits joyeux du festival Heiva. Presque tout le monde cuisine pour le festin, enseigne les danses aux enfants, ou répète les chansons avec les flûtes, les tambours et les conques. Au début, sa peau se tend de jalousie alors qu'elle voit ces familles qui s'affairent dans la bonne humeur. Mais elle ne peut pas s'empêcher de sourire en voyant les enfants heureux d'apprendre les coutumes tahitiennes. Ces familles ressemblent aux personnes joyeuses dans les poèmes sur les espoirs de Tereva, le nom qui soi-même veut dire « Le Départ. » Le nom de Tereva signifie le départ des obligations qu'elle doit à sa mère et à ses sœurs. Il lui semble qu'une séparation de sa famille et des règles traditionnelles de Heiana, qui veut dire « Couronne Brillant, » amènera assurément la liberté qu'elle cherche.

La famille de Tereva ne fête plus Heiva. Si elles ne peuvent pas passer une journée sans se quereller, l'idée de cuisiner ensemble est inconcevable.

Soudain elle entend une fille de son âge crier : « Tereva ! »

La tête de Tereva fait un mouvement brusque et inquiet. La fille insiste qu'elle cuisine avec sa famille. Tereva commence à étudier timidement le porc dans le four creusé dans la terre et les fruits à pain. Sans même s'en rendre compte, elle se retrouve à préparer des bananes à côté de la famille entière.

Son cœur se gonfle d'amour du sentiment d'appartenance à cette communauté étrangère. Les bruits du rire des enfants joyeux, du grésillement du porc dans le four, et de la musique festive au lieu des hurlements de sa famille sont rafraichissants. Ces étrangers font entendre à Tereva la beauté de cette fête et lui inspirent une reconnaissance sincère. Plus important encore, ils lui montrent un amour qui lui avait manqué pendant sa vie entière, un amour que sa famille lui refuse. Surtout, Tereva trouve une relation avec Tahiti – un lieu qu'elle ne considèrerait pas comme étant son vrai foyer avant aujourd'hui – et aussi une toute nouvelle identité avec l'autre sens de son nom, « Le Début. » Pour un moment, elle est aussi libre que la fille dans sa poésie, mais elle ne trouve pas cette liberté en fuyant sa communauté, mais en la saisissant.